

Certains problèmes concernant le trésor de Băiceni (département de Iași)*

M. PETRESCU-DÎMBOVIȚA (Iași)

Comme on le sait, en 1959, à l'occasion des travaux de labour du plateau de Laiu, approximativement à 300 m de la fameuse station néolithique de Cetățuia de Cucuteni, on a mis au jour par hasard un important trésor, dont furent achetées par le Musée d'Histoire de la Moldavie de Iași, grâce au concours de la Filiale de Iași de l'Académie Roumaine, plus de 70 pièces en or de 18 et de 23 carats, complètes et fragmentaires, pesant plus de 2 kg (M. Petrescu-Dîmbovița et M. Dinu, 1975, p. 105).

Les pièces en question, détériorées plus ou moins par les travaux agricoles et plus tard par les détenteurs temporaires, dépistées par M. Dinu lors de la reprise, pendant l'été de 1961, des fouilles de Cucuteni, ont été transférées en 1971 du Musée d'Histoire de la Moldavie de Iași au Musée National de l'Histoire, à Bucarest, où elles sont exposées à présent dans la salle du trésor.

Pour vérifier et préciser l'emplacement exact, ainsi que le contexte de cette découverte, on a pratiqué plusieurs sondages en 1961. C'est ainsi qu'on a trouvé, à une profondeur de 0,46 m, un fragment de casque d'or. À la même occasion, on a constaté que les pièces en question ont appartenu à un trésor isolé et non pas à une tombe et que l'endroit ne présente aucune trace d'habitat humain. En revanche, les prospections des autres points du plateau de Laiu, ainsi que de Mlada, ont relevé des traces d'habitat géto-dace (IV^e-II^e av.J.-Chr.), comme d'ailleurs sur le plateau de Gosan et même à Cetățuia, dont celles de Mlada ont été explorées spécialement (A. László 1969, p. 65 et suiv.). Sauf ces agglomérations, dans la zone, à l'endroit nommé Pietrărie, sur le plateau de Gosan, on a signalé plusieurs tertres, dont on a fouillé seulement deux, dont un plus grand, transformé maintenant en réserve archéologique, contenait, selon la construction en pierre, une tombe princière à incinération, protégée d'un édifice circulaire en pierre, datée dans l'inventaire (céramique grecque, pendentifs en argent doré) de la fin du V^e siècle av. J.-Chr. (M. Dinu, L. Măgirescu et D. Boghian 1983-1984, p. 127). Le deuxième, avec la même construction en pierre et sans inventaire (cénotaphe), à la même datation.

Au stade actuel des recherches dans cette zone, surtout de celle des tombes tumulaires de Gosan, on ne saurait affirmer si, oui ou non, le trésor découvert à environ 1,5 km vers le nord de la zone des tertres sur le plateau de Gosan, provient de l'une des sépultures, pilées et dont le contenu aurait été ensuite enterré pas trop loin. En tout cas, le répertoire riche en pièces d'or variées et joliment ornées de ce trésor constitue la preuve concluante qu'il a appartenu à quelque chef local d'une union tribale géto-dace, qui a eu la résidence non loin de ce lieu, dans la citadelle thraco-gétique sur la hauteur de Cătălina à Cotnari, située à environ 8 km à vol d'oiseau par rapport aux tombes tumulaires ou éventuellement dans celle du même type de Crivești, auprès de Târgu-Frumos.

Pour l'encadrement culturel et chronologique des pièces de ce trésor, sauf la littérature de spécialité utilisée pour les analogies, on a eu des discussions fructueuses avec des spécialistes réputés de l'étranger, comme S.I. Rudenko, M.I. Artamonov et A.P. Mancevici de Sankt-Petersburg, Iv. Venedikov de Sofia et R. Ghirsman de Paris, avec le dernier même devant les pièces, à l'occasion de l'Exposition des objets en or de la Roumanie, organisée en 1970 au Petit Palais de Paris. Le résultat de ces investigations se reflète dans l'étude de 1975 concernant ce trésor, publiée par l'auteur de cette communication en collaboration avec M. Dinu, qui a dépisté et acquis les pièces de cette importante découverte.

Parmi les pièces du trésor, comme on le sait, la première place est occupée par le casque, reconstitué partiellement de plus de 20 fragments en tôle d'or de 23 carats (fig. 1-2). Cette pièce, décorée dans la technique au repoussé, haute de 35 cm et au diamètre de 28 cm, la calotte est constituée de quatre zones distinctes, respectivement la calotte avec l'absence presque totale du frontail et du tiers gauche, deux couvre-joues (droit et gauche) et un couvre-nuque. Son décor combine d'une manière équilibrée et harmonieuse les éléments géométriques de tradition ancienne locale (volutes, bandes en angles, oves et métopes) à la partie supérieure avec ceux de caractère naturaliste

(anthropomorphes et zoomorphes) de l'art thrace, grec et iranien, à celle inférieure.

Par les particularités de forme, le casque en question, avec fonction de parade, faisant plutôt penser aux grands casques des rois sassanides, est propre aux Gèto-Daces, étant ignoré aussi bien dans l'aire de l'art thrace du territoire de la Bulgarie, que dans celle de l'art scythique du Nord de la mer Noire.

En ce qui concerne le décor, on a pu supposer de ce qui est resté du frontail, qu'il était pourvu des mêmes yeux apotropaïques avec des sourcils et des accolades, que les casques de Poiana Coțofenești, Agighiol et les Portes de Fer de l'espace carpatodanubien. Le couvre-joue droit est décoré d'un personnage assis sur une chaise, qui tient à la main droite une coupe évasée (phiale) et à l'autre main un vase à boire en forme de corne étirée, s'achevant par un protomé zoomorphe (rython) (fig. 1). Le couvre-joue gauche s'orne de deux serpents disposés symétriquement, leurs corps s'achevant en têtes d'oiseaux, leur profil, bec fermé, vers l'intérieur (fig. 2). Sauf ceux-ci, entre les deux têtes d'oiseau, dans la partie supérieure du couvre-joue, est représentée de face une tête de bovidé (bucrane) avec les oreilles dressées. De même, sur le couvre-nuque sont représentés en profil deux chevaux ailés (Pegasses) en mouvement, mais se tournant le dos, avec des cercles poinçonnés sur les têtes, des triangles hachurés sur l'encolure et le corps, et des palmettes et des plumes pour le pennage (fig. 2). Une palmette stylisée comble le vide surmontant les croupes de deux chevaux ailés. Les corps et les ailes sont représentés d'une manière rudimentaire, thrace, ainsi que la palmette et les bandes de hachures (Riefelband), qui soulignent les ailes et la partie postérieure des jambes.

Parmi d'autres objets de parure, portés par le même chef géto-dace, il y a le bracelet (fig. 3/1) et très probablement le collier (fig. 4/2,3), tous les deux tubulaires, ayant les extrémités ornées, selon notre opinion, de têtes de chevaux cornus, avec la longueur de 6 cm et 6,6 cm, faites en feuille d'or, de la même qualité supérieure de 23 carats que le casque.

Le bracelet, d'une barre tubulaire plus mince, en triple spirale, avec longueur totale 16,5 cm, est muni de têtes de chevaux plus petites, ayant des cornes arquées symétriquement jusqu'au narines et des rosettes oviformes filigraneés fixées sur le front (fig. 3/1).

L'autre pièce, considérée plutôt comme collier que bracelet, tant à cause de fragments de la barre, légèrement courbés, avec longueur de 5,8 cm et 2 cm, plus gros et avec le diamètre plus grand (fig. 4/2,3) qu'aux particularités de forme et du décor de têtes de chevaux plus grandes, longueur 3,8 cm, et avec des

cornes passant derrière les oreilles et ramenées en arc sous les yeux, auxquelles s'ajoute la rosette en filigrane fixée sur le front du cheval et la représentation stylisée probablement de la bride (fig. 4/1,4).

En ce qui concerne les têtes de chevaux cornus qui ornent les extrémités du bracelet et du collier, elles peuvent être mises en liaison, selon O. Janse, avec les masques en cuir, fourrure et or, reproduisant les têtes zoomorphes cornues et recouvrant les crânes de chevaux découverts dans les kourgans de Pazyryk (M.P. Greazov 1950, pl. XXIII; S.I. Rudenko 1953, pl. LXXI/1-2, 3-5; G. Charrière 1971, fig. 265-266; O. Janse 1935, p. 66 et suiv.). Ces représentations du cheval cornu, qui, dans le cas des pièces de Băiceni, représentent la transposition toreutique partielle de ce masque, ont eu une grande diffusion dans l'espace et dans le temps, car on les retrouve en Europe comme en Asie jusqu'à l'époque des migrations (O. Janse 1935, p. 65 et suiv.).

Ayant en vue que chez les Achéménides les bracelets aux bouts zoomorphiques ont été portés par paires par la garde personnelle du roi et les colliers avec la même terminaison par le roi (B. Brentyes 1956, p. 705 et suiv.), on a supposé d'une part qu'il n'est pas exclu que dans le trésor de Băiceni il y ait eu un deuxième bracelet, qui n'a pas été récupéré, et d'autre part que le possesseur du trésor ait appartenu à une haute catégorie sociale. Sauf ceux-ci, en dépit de l'inspiration ou de l'influence grecque et persane, par les particularités techniques et certains éléments décoratifs (surtout géométriques), les pièces en question reflètent une manière locale, thrace.

De même, dans la catégorie des objets de parure destinés à l'ornementation des vêtements du personnage respectif, il y a deux boutons biconvexes filigranés avec de diamètre maximum de 3,2 cm, tous les deux ornés d'une rosette à pétales ovales et pointus et de boucles méandriques (fig. 3/2,3), ainsi que quatre appliques triangulaires de deux types différents, avec des analogies chez les Perses, les Grecs, les Thraces et les Scythes, sont fréquentes surtout dans l'art gréco-scythique de la première moitié du IV^e av. J.-Chr. au Nord de la mer Noire (J.H.C. Kern 1960, p. 82), avec la différence qu'au lieu du filigrane on a utilisé la technique au repoussé. Des pièces de ce type en argent, ornées dans la technique au repoussé, ont été trouvées aussi à Agighiol (D. Berciu 1969, fig. 17 en bas, 18/7; idem 1971, fig. 3/1 et pl. 116/3). Leur usage en tant que détails vestimentaires est attesté par le contexte d'une telle découverte faite dans une tombe de Melitopol, au nord de la Crimée et datée à partir d'un vase attique du IV^e siècle av. J.-Chr. (J.H.C. Kern 1960, p.60).

La deuxième catégorie d'objets de parure du trésor de Băiceni est illustrée par les appliques pour le harnachement. La pièce centrale, c'est-à-dire le frontail (fig. 5/1), longueur de 15,8 cm, se compose de deux disques inégaux d'or, décorés au repoussé, dont un plus grand avec deux représentations zoomorphes composites (sangliers avec tête, griffes et queues de lion, et des ailes courtes), à peu près identiques, reposant sur leur arrière-train, se faisant face et occupant toute la superficie du disque. L'autre, plus petit, est lui aussi décoré d'une palmette stylisée. À ceux-ci s'ajoute un protomé à tête de cheval, appliqué dans la portion étroite qui réunit les deux disques, pourvu d'orifices sur la tête et la crinière, destinés probablement à fixer le panache.

L'applique rectangulaire, de 13,6 x 10 cm, pour les rênes, est aussi importante par les deux représentations zoomorphes composites, réalisées au repoussé et disposées de profil (tête de cheval, corps, griffes et queue de lion ainsi que des palmettes et des plumes sur le plus grand) (fig. 5/2). Enfin, les mêmes bandes cordelées en relief lui servent de contour. Les animaux fantastiques, lions aux ailes et têtes de cheval, semblent être une création locale, les chevaux et les têtes de chevaux apparaissent fréquemment dans l'art thrace.

D'autres pièces caractéristiques sont les appliques carrées entières et fragmentaires, de 8,2 x 7,7; 8,2 x 7,9 cm; 8,5 x 7,9 cm, chacune s'ornant de quatre protomés disposés en tourbillon, dans le sens des aiguilles d'un montre autour d'un bouton central (fig. 6). Ces pièces, ainsi que d'autres apparentées de facture grecque, thrace ou scythique, se caractérisent par le mélange des motifs naturalistes et géométriques, marqués souvent de bandes de hachures.

À ces pièces s'ajoutent encore deux appliques circulaires, dont une ornée d'une double rosette, diamètre de 5,2 cm, en stylisant un motif floral autour d'un bouton central (fig. 4/6), et l'autre, diamètre de 4,9 cm, décorée d'un bûcrane vu de face (fig. 4/5), ainsi que trois morceaux d'une applique circulaire ornée de 5-6 ovales au pointes effilées, en forme de feuilles en tourbillon, avec le contour souligné d'une bande de hachures et dotées d'une nervure médiane, feuilles qui devaient être disposées probablement autour d'un bouton central (fig. 4/7). À ceux-ci s'ajoutent plusieurs restes de plaques d'or, avec ou sans décor provenant de différents objets non précisés (fig. 4/8; 7/1-22).

Portant de cette courte présentation du trésor de Băiceni, la conclusion s'impose que cette importante découverte est caractérisée par divers éléments d'origine thrace, grecque et iranienne traités de manière locale. À cette égard, par la technique du décor et l'iconographie,

le trésor en question appartient au monde thraco-gétique. On n'exclut pas la possibilité qu'il soit sorti de quelque atelier grec fonctionnant en milieu thrace ou thraco-gétique, les artisans respectifs sachant satisfaire le goût de l'aristocratie thraco-gétique.

Au point de vue de la chronologie, les auteurs de l'étude de 1975, se fondant sur des données typologiques et stylistiques, ont daté ce trésor vers les années 400 av. J.-Chr., approximativement, en même temps que le casque d'or de Poiana Coșofenești. Des étapes suivantes seraient les trouvailles d'Agighiol, Craiova, Peretu, Găvani, Loukovit, Letnica, Vraca et certaines pièces du trésor de Rogozen.

En ce qui concerne le trésor de Băiceni, il peut être considéré comme contemporain de la tombe princière de Cucuteni (M. Dinu, L. Măgirescu, D. Boghian 1983-1984, p. 115 et suiv.) et partiellement des citadelles thraco-gétiques des IV^e-III^e siècles av. J.-Chr. de Cotnari, Crivești, Moșna et d'autres endroits du territoire moldave, citadelles qui ont été considérées comme de véritables centres tribaux, résidences des chefs thraco-gètes (A.C. Florescu 1971, p. 103 et suiv.) Il convient sans aucun doute de rattacher ce trésor à un des chefs guerriers et d'envisager l'éventualité de la mise à l'abri de ce trésor à la suite des raids scythes.

En tout cas, la présence d'un trésor d'une telle importance, attestant un art aristocratique, ainsi que des citadelles fortifiées, dont on remarque, par son système de fortification en terre, pierre et bois, celle sur la hauteur de Cătălina à Cotnari, constituent des preuves concluantes relatives au stade socio-économique, politique et culturel de Gêto-Daces de l'Est des Carpates, rien au-dessous de celui des tribus géto-daces de la zone ponto-danubienne, en contact avec le monde thrace sud-danubien et grec.

Pour ce qui suit nous désirons mettre en évidence certains problèmes concernant le trésor de Băiceni, qui ont été mis en discussion par quelques auteurs roumains après la parution de notre étude en 1975. Ces problèmes, concernant la technique de la réalisation de certaines pièces, l'inventaire du trésor et l'interprétation du décor de quelques pièces, la chronologie et la signification de ce trésor.

Ainsi, au point de vue de la technique de travail et de décoration, problèmes discutés en général dans l'étude de 1975, on a ajouté quelques détails en 1979, à partir d'un petit fragment appartenant à la barre du collier (fig. 4/3), reconstituée d'une manière erronée spirale, comme bracelet (voir D. Drăguș 1979, p. 335 et suiv. et fig. 1). À cet égard, n'est pas justifiée l'affirmation, selon laquelle dans l'étude de 1975 les auteurs n'ont eu en vue que l'inventaire du trésor et son

encadrement culturel et chronologique. Néanmoins, nous reconnaissons que l'auteur a essayé en 1979 de donner une explication différente concernant la technique de réalisation de la barre du collier, valable aussi pour la barre du bracelet (fig. 3/1). Selon lui, le martelage d'un lingot d'or au chaud le transforme dans une feuille plate d'or, devenue tubulaire par l'enroulement en colimaçon, le remplissage avec du sable fin et le martelage par zones au chaud. Donc, il ne s'agit pas d'un procédé à cire perdue utilisé pour obtenir les barres du bracelet et du collier, comme il résulte de l'étude de 1975 (M. Petrescu-Dîmbovița et M. Dinu 1975, p. 117).

En ce qui concerne les pièces du trésor, plusieurs discussions ont été portées autour de la signification du décor du casque, considéré, justement, comme une pièce de cérémonie.

Ainsi, on a soutenu que la calotte n'a pas été décorée de volutes, en illustrant, comme dans l'art grec archaïque, les boucles de chevaux, mais le motif "en flamme", comme dans les cultures de Wietenberg et Otomani (R. F. Hodinott 1981, p. 100) (fig. 1), hypothèse, selon nous, peu vraisemblable. En échange, ce qui reste du frontail semble indiquer, selon un fragment de spirale cordelée du sourcil de droite, l'existence des yeux apotropaïques avec une signification réelle et symbolique (S. Sanie 1989, p. 201), comme aux casques de Poiana Coțofenești, Agighiol et les Portes de Fer.

Des interprétations différentes ont été données sur les couvre-joues droit et gauche.

Ainsi, le personnage masculin, assis, sur le couvre-joue droit, (fig. 1), tenant à la main droite une phiale et à la gauche un rython, deux récipients bien connus dans le culte (S. Sanie 1989, p. 193), a été interprété dans l'hypothèse de l'apotheose ou de roi propriétaire (ibid.). À l'appui de la thèse de l'apotheose (divinisation) ou de l'héroïsation, on a soutenu que, sauf la phiale et le rython, présente aussi intérêt la représentation du serpent à tête de dragon, enroulé en bas, sous le pied derrière la chaise, reptile souvent attesté comme attribut du héros (M. Oppermann 1984, p.123), dans des scènes magico-religieuses, exprimant la fonction idéologique de cet équipement fastueux (ibid., p. 121). D'ailleurs, à l'appui de l'interprétation du personnage masculin avec phiale et rython comme divinité, on a aussi invoqué les nouvelles données épigraphiques et sculpturales (S. Sanie 1988, p. 193).

En ce qui concerne le récipient tenu à la main droite, la majorité des auteurs sont d'accord avec l'affirmation de 1975, qu'il représente une phiale, respectivement une coupe évasée, peu profonde et avec le fond hémisphérique, symbolisant le moyen de

communication entre l'homme et la divinité (ibid.), une patère (vase d'offrande, M. Oppermann 1984, p. 121) ou une coupe conique, semblable à celles d'argent des trésors géto-daces (M. Gramatopol 1983, p. 18). Cette forme de vase, avec le nom d'origine grecque, est attestée au Proche Orient et dans les zones égéennes, thraces et scythiques. Elle se retrouve dans une quantité plus grande et souvent avec des inscriptions grecques contenant des noms de personnes et de lieux, pour la première fois en nombre si grand, dans le trésor de Rogozen, dont les plus anciennes pièces datent de la fin du V^e et du début du IV^e siècle av. J.-Chr. (Al. Fol, B. Nikolov, R. F. Hodinott 1986, p. 16 et suiv.). De même, à propos de cette forme de vase, on a exprimé l'opinion qu'il ne s'agirait pas d'un vase, mais plutôt d'un oiseau, respectivement d'un aigle stylisé (I. H. Crișan 1986, p. 218), interprétation qui, selon nous, ne correspond pas à la représentation respective.

Le vase en forme de rython de la main gauche, avec certaines différences par rapport au rython représenté sur la cnémide nr.1 d'Agighiol et le rython de Poroina, encadré en 1975 entre les deux groupes des V^e-IV^e siècles de la classification de Iv. Marazov (M. Petrescu-Dîmbovița et M. Dinu 1975, p. 119) a été considéré d'origine iranienne, parvenant aux Thraces par la filière grecque ou directement (S. Sanie 1989, p. 197).

Un autre problème discuté après 1975 concerne le personnage masculin sur le couvre-joue droit, dont le costume consiste d'un long vêtement à décor réticulé, prolongé jusqu'au dessus des genoux et bien serré avec une ceinture autour de la taille, ainsi que d'une sorte de bas-de-chausse ou pantalon étroit, décoré de cercles imprimés (I.H. Crișan 1986, p. 218). Ce costume, considéré de type mède par les Grecs et qui a été adopté par les petits centres princiers thraces, par l'intermédiaire des centres greco-persans, on le retrouve, selon certains, dans l'image du guerrier-chasseur, motif rencontré aussi sur les monnaies macédoniennes de la première moitié du V^e siècle av. J.-Chr. comme symbole du pouvoir dynastique (P. Alexandrescu 1983, p. 63).

De même, des discussions intéressantes ont été suscitées, après l'étude de 1975, par le décor du couvre-joue gauche (fig. 2), interprété comme représentant deux serpents à têtes d'oiseau et, encadrant ces deux têtes, un bovidé (bucrane) aux oreilles dressées. Ce bovidé soutient, ainsi que les têtes d'oiseau, une bande double cordelée de hachures en relief, avec une rangée de cercles imprimés à l'intérieur, qu'on retrouve aussi sur le front et le museau de l'animal, donnant l'impression d'un crête bifurquée ou peut-être d'une paire de cornes (M. Petrescu-Dîmbovița et M. Dinu

1975, p. 108). Après l'étude de 1975, on a mis en discussion les protomés au-dessus des serpents, en les considérant comme curieux (S. Sanie 1989, p. 203), en forme de têtes d'oiseau (S. Haimovici 1992, p. 183), comme sur les cnémides nr. 1 et 2 d'Agighiol et dans les cultures précolombiennes (I. H. Crișan 1986, p. 218) ou de dragon (M. Gramatopol 1983, p. 19), dans la dernière interprétation les soi-disant becs d'oiseau étant très probablement des oreilles (ibid.). À cet égard, l'interprétation selon laquelle il s'agirait de serpents à têtes d'oiseau, la position dans la même direction des queues des serpents et des têtes d'oiseau s'oppose aux principes généraux de la décoration gète (ibid.).

Également, en ce qui concerne le bucrâne, motif très répandu dans le monde hellénistique depuis la moitié du IV^e jusqu'au II^e siècle av. J.-Chr. (M. Gramatopol 1982, p. 63 et suiv.), on a considéré que le bucrâne décharnu et triangulaire a des cornes courtes et non des oreilles (P. Alexandrescu 1988, p. 115), comme il semble selon l'opinion de 1975. De même, on a supposé que dans le cas où il symbolise généralement le milieu céleste et partiellement celui solaire, alors ils est possible que les serpents symbolisent le milieu souterrain (S. Sanie 1989, p. 203).

Des opinions différentes ont été exprimées aussi concernant les crêtes bifurquées ou la paire de cornes qui surmonte en accolade les sommets des têtes du bucrâne et des oiseaux, comme on les a considérées en 1975. À cet égard, on a émis l'opinion qu'il s'agirait plutôt de deux guirlandes tubulaires en forme d'infalae, constituant deux arcades et un fragment d'une autre (P. Alexandrescu 1988, p. 115). À l'appui de cette interprétation on a supposé, sans preuves concluantes, que par l'incompréhensibilité du motif en forme de guirlande, on est arrivé à une représentation déformée de ce motif, qui, dans la plastique grecque, ornait les têtes des animaux conduits au sacrifice, tombant d'une part et de l'autre des têtes (ibid.).

Pour ce qui est du décor du couvre-nuque (fig. 2), constitué d'une paire de chevaux ailés (Pégasses) en mouvement ou, selon d'autres opinions, donnant seulement une impression de mouvement (R. F. Hoddinott 1981, p. 100), pourvus de griffes au lieu de sabots (S. Haimovici 1992, p. 192) et reproduits de profil en position inverse, on a discuté, après 1975 seulement, la palmette stylisée de l'espace libre entre les croupes et les ailes de ces animaux fantastiques, dus à leur structure composite. À cet égard, on a considéré que la palmette respective, avec le contour presque carré et caractérisée par des feuilles minces, redressées vers l'intérieur et par des tiges, à la base, tordues en forme de chapiteau ionique renversé, a perdu son spécifique, en

reproduisant des plantes herbeuses (ibid., p. 116). Cette forme de palmette a des analogies sur l'applique frontal de cheval du même trésor de Băiceni, ainsi sur quelques vases (phiales et cruches) du trésor de Rogozen (ibid.).

Une autre pièce du trésor de Băiceni, qui a provoqué des discussions après l'étude de 1975, et celle du bracelet de parade (fig. 3/1), avec barre tubulaire, plus étroite dans la zone médiane et modelé en triple spirale, orné vers ses extrémités de deux têtes, selon certains non de chevaux cornus, comme ont soutenu les auteurs de l'étude de 1975, mais avec des têtes de bovidés, ayant une rosette sur le front (Burda 1979, p. 52, note 80). En échange, d'autres auteurs, sans se prononcer s'il s'agit de bucrânes ou de chevaux cornus, considèrent que les rosettes reflètent le symbolisme solaire de ces pièces, dont la forme spirale suggère le serpent et avec les protomés "la course diurne du soleil ou d'un dieu avec attributs chthoniques et uraniens" (S. Sanie 1989, p. 203 et suiv.). Mais selon l'opinion des spécialistes en archéo-zoologie, on ne peut pas accepter la thèse des têtes de bovidés parce que, d'une part, les bovins ont le museau plus court que les cervidés et la disposition latérale et postérieure des cornes, sans être côtelée et gracieuse, est très massive, et, d'autre part, les buffles ont été introduits dans nos régions plus tard par les Avars et les Bulgares (S. Haimovici 1992, p. 192). En échange, les têtes de chevaux ont le museau pointu caractéristique aux cervidés; l'introduction des cornes minces et côtelées représente probablement une addition attribuée au pouvoir de ceux qui portaient cette parure (ibid.).

Une deuxième pièce, en état fragmentaire (fig. 4/1-4), avec barre tubulaire aussi, mais non spirale, comme on a supposé dans une reconstitution (D. Drăguș 1979, p. 336, fig. 1), a eu elle aussi les deux bouts ornés de deux têtes de chevaux cornus, dont on a récupéré seulement les protomés et deux fragments de la tige tubulaire. Cette pièce, d'après l'épaisseur de la barre et des dimensions plus grandes des protomés, avec certaines particularités aussi, appartient, selon notre opinion, plutôt à un collier qu'à un bracelet, qui, éventuellement, n'a pas été acquis.

En comparaison avec ces pièces, les appliques du trésor de Băiceni ont été moins discutées après 1975.

Ainsi, en ce qui concerne l'applique frontale du cheval (fig. 5/1), constituée de deux disques de dimensions différentes, dont un antérieur plus grand, avec la représentation de deux animaux fantastiques de type composite et l'autre postérieur plus petit, orné d'un motif, considéré, erroné, comme une queue de paon, on a montré qu'en réalité ce dernier représente une palmette, très simplifiée par rapport à celle du couvre-

nuque (P. Alexandrescu 1988, p. 116). En échange, le protomé à tête de cheval, fixé dans l'espace libre d'entre les deux disques, d'un grand réalisme et d'une force d'expression toute particulière, n'a pas suscité de discussions.

De même, il n'y a pas eu des problèmes à-propos des pièces suivantes: quatre appliques carrées, avec un motif en tourbillon, réalisé au repoussé et à jour, reproduisant des têtes de chevaux (fig. 6), trois appliques circulaires, au repoussé aussi, dont la première ornée d'un bucrâne (fig. 4/5), la deuxième avec une double rosette figurant les feuilles d'une fleur (fig. 4/6) et la troisième fragmentaire, dans la même technique, avec des ovales aux pointes éfilées en forme de feuilles en tourbillon (fig. 4/7); quatre appliques triangulaires avec des rangées horizontales de protubérances tronconiques appliquées (fig. 3/4-7); deux boutons biconvexes filigranés (fig. 3/2-3), ainsi que d'autres fragments de pièces avec ou sans décor de l'inventaire du trésor.

En échange, on a donné quelques interprétations au décor (au repoussé, cannelures et incisions) de l'applique rectangulaire pour les rênes, représentant une scène de lutte entre deux animaux fantastiques, dont un plus grand, ayant la tête de cheval, des ailes, le corps et la queue de lion, crinière et griffes, et l'autre plus petit et en général avec les mêmes caractéristiques (fig. 5/2). Cette scène a été interprétée comme représentant un loup attaquant un leontopégas, animal monstrueux, résultat de la combinaison d'un lion avec un pégas (M. Gramatopol 1983, p. 19) ou comme un chien (?), attaquant un animal mythique ailé (R. F. Hoddinott 1981, p. 100).

De même, à-propos des pièces du trésor de Băiceni, on a discuté aussi, moins, il est vrai, le problème des influences iraniennes, respectivement scythique et persane.

Ainsi, en ce qui concerne l'influence scythique, on a mis en évidence quelques détails, respectivement la manière angulaire de reproduire les cols des chevaux et la scène sur l'applique rectangulaire (M. Gramatopol 1983, p. 19). Ces détails, considérés comme caractéristiques pour l'art scythique, attestent que les artisans, qui ont été utilisés à la cour du prince gète, ont aussi travaillé auparavant pour des bénéficiaires scythes (P. Alexandrescu 1983, p. 19).

En ce qui concerne l'influence persane, on a soutenu que, par l'intermédiaire des centres greco-persans, on a introduit dans l'iconographie thrace le costume mède et d'autres éléments dynastiques (ibid., p. 59).

D'autres discussions concernent l'atelier où l'on a réalisé les pièces du trésor de Băiceni. À cet égard, on a

montré que les ateliers de ce temps, où ont été produits des objets aux traits spécifiques, sans aboutir à leur standardisation, ont été déservis par des artisans itinérants, qui ont travaillé à la commande des clients des petites cours princières (ibid., p. 51). Un atelier pareil aurait existé à Băiceni, différent de celui de plus tard d'Agighiol, considéré comme datant de la fin du IV^e et du début du III^e siècle av. J.-Chr. (M. Opperman 1984, p. 123). Les ressemblances de quelques motifs décoratifs dues tant à l'identité dans le temps du répertoire des artisans itinérants qu'aux goûts, mentalités et exigences des princes gètes, dans leur qualité des clients (M. Gramatopol 1983, p. 19).

Enfin, le dernier problème lié au trésor de Băiceni, discuté dans la littérature d'après 1975, est celui de la chronologie de ce trésor.

À cet égard, par rapport à la datation vers 400 av. J.-Chr., proposée dans l'étude de 1975 et admise par certains (M. Gramatopol 1983, p. 18; S. Sanie 1989, p. 203; R.F. Hoddinott 1981, p. 100; M. Opperman 1984, p. 123; I.H. Crișan 1986, p. 218; M. Dinu, L. Măgirescu et D. Boghian, 1983-1984, p. 128, avec la remarque que dans le résumé français, par erreur d'imprimerie a paru le II^e siècle av. J.-Chr.), ou de la première moitié du IV^e siècle av. J.-Chr., datation soutenue auparavant par d'autres (D. Berciu 1969, p. 93), on a exprimé plus tard une opinion totalement différente, selon laquelle ce trésor daterait de la première moitié du III^e siècle av. J.-Chr. ou même du milieu de ce siècle (P. Alexandrescu 1988, p. 117). À l'appui de cette dernière datation, on a invoqué la présence du bucrâne et de la soi-disant guirlande sur le couvre-joue gauche du casque, ainsi que de la palmette stylisée sur le couvre-nuque de la même pièce.

Ainsi, on a soutenu que le type du bucrâne sur le couvre-joue gauche du casque de Băiceni correspond au type du bucrâne décharnu à tête triangulaire du début du III^e siècle av. J.-Chr., qui suggère l'image de l'animal sacrifié (ibid., p. 115 et suiv.). Mais, avec prudence, l'adepte de cette thèse affirme que le bucrâne de Băiceni semble (c'est nous qui soulignons) se rapprocher du modèle hellénistique (ibid., p. 115). Selon l'auteur, au lieu des cornes courtes et horizontales, comme on a soutenu en 1975, il s'agit d'oreilles (ibid., p. 115), affirmation, selon nous, discutable.

En ce qui concerne le soi-disant guirlande sur le même couvre-joue, on a invoqué une série de frises hellénistiques en marbre, surtout d'Histria, sans décoration anthropomorphe, décorées de bucrânes, guirlandes, patères et rosettes, des collections du Musée des Antiquités de Bucarest (G. Bordenache 1969,

passim; M. Gramatopol 1982, p. 63; P. Alexandrescu 1988, p. 115). Par rapport à cet argument se pose, selon nous, le problème si vraiment, sur le couvre-joue gauche du casque du trésor de Băiceni sont représentées deux guirlandes tubulaires *infulae*, correspondant aux guirlandes sur les frises en marbre de l'époque hellénistique (P. Alexandrescu 1988, p. 115), au lieu de bande en accolade, donnant l'impression d'une crête bifurquée ou d'une paire de cornes, comme on a supposé en 1975. De même, si par l'incompréhensibilité de la guirlande par l'artisan, comme soutient l'auteur (ibid.), celle-ci, au lieu de tomber d'une part et de l'autre du bucrâne, en ornant les têtes des animaux conduits au sacrifice (ibid.), décrit deux voûtes, d'une part et de l'autre du bucrâne, partant du sommet de cette tête et s'appuyant sur les têtes d'oiseau des serpents, d'où elles se replient en forme angulaire courte.

Selon notre opinion, il n'y a pas de liaison directe entre les guirlandes sur les frises en marbre de l'époque hellénistique et le motif, considéré en forme de guirlande, sur le couvre-joue gauche du casque du trésor de Băiceni. De même, l'argument de l'incompréhensibilité par l'artisan du casque du trésor de Băiceni du motif en guirlande ne semble pas être plausible. À cet égard, nous considérons qu'il faudrait, éventuellement, avoir aussi en vue la représentation des cornes de cervidés, au profil, avec une tige forte sur le sommet de la tête de l'animal, ainsi que l'illustration de la guirlande au-dessus, constituée de cornes de cerfs et de têtes d'aigles, qui se rencontrent sur les vases d'argent nr.1 et 2 d'Agighiol (D. Berciu 1971, p. 119-122). Ces représentations pourraient être invoquées, éventuellement, à l'appui de l'opinion selon laquelle sur le couvre-joue gauche du casque du trésor de Băiceni s'agirait plutôt des cornes, bien sûr de bovidé et non de cerf, stylisées et paires, parce que le bucrâne est reproduit de face et non de profil. Cette interprétation s'oppose à la datation proposée par P. Alexandrescu, comme étant plus tardive.

À son tour, la palmette très simplifiée et avec la base en forme de chapiteau ionique renversé sur le couvre-nuque du casque et le frontail du trésor de Băiceni, par ces analogies avec des palmettes sur plusieurs vases en argent (*phiales* et *cruches*) du trésor de Rogozen, daté par l'auteur dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-Chr., ainsi que le *skyphos* de Strelcea du troisième quart de ce siècle, contribuent, selon lui, à une datation plus tardive, par rapport à celle de 1975 de ce trésor, respectivement en 1983, dans la seconde moitié de ce siècle et, éventuellement, au début du siècle suivant (P. Alexandrescu 1989, p. 48 et suiv.) et

en 1988 même jusqu'au milieu du III^e siècle av. J.-Chr. (idem 1988, p. 117).

Donc, sur la base des éléments mentionnés (bucrâne, guirlande et palmette), le trésor de Băiceni, avec l'inventaire en or, réalisé probablement, selon l'auteur, à un intervalle de temps non pas si grand que celui du trésor de Rogozen avec des pièces en argent, partiellement dorées (ibid., p. 116), daterait de la fin de la période de l'épanouissement des trésors nord-balkaniques, avec des éléments plus sûrs de datation de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-Chr. et, éventuellement, du début du siècle suivant, période dont les débuts sont marqués par l'inventaire de la tombe d'Agighiol (ibid., p. 117). Il en résultait que la tombe d'Agighiol, datée en général de la première moitié du IV^e siècle av. J.-Chr. sur la base de la céramique grecque d'importation (*attique* aux figures rouges et de style *Kerci*), est plus ancienne que le trésor de Băiceni, daté, en 1975, vers 400 av. J.-Chr., ainsi que le casque en or de Poiana Coțofenești.

Mais, selon l'opinion de la majorité des chercheurs, le trésor en objets d'or de Băiceni et le casque d'or de Poiana Coțofenești sont plus anciens que les pièces en argent, partiellement dorées, de la tombe d'Agighiol, qui datent, en général, de la première moitié du IV^e siècle av. J.-Chr., avec des éléments jusqu'au début de ce siècle (D. Berciu 1969, p. 76). Approximativement de la même époque date aussi le grand trésor en objets d'argent, partiellement dorés, de Rogozen, appartenant à plusieurs générations entre la fin du V^e et le milieu du IV^e siècle av. J.-Chr. et qui a été probablement enfouis durant les campagnes militaires dans les pays des Triballes, conduites par Filip II et Alexandre le Grand, pendant la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-Chr. (Al. Fol, R. F. Hoddinott 1986, p. 15) ou plus tard, éventuellement, pour éviter d'être capturé par les Celtes en 279 av. J.-Chr. (ibid., p. 33).

Le décalage de la date du trésor de Băiceni, jusqu'à la première moitié du III^e siècle av. J.-Chr. ou même au milieu de ce siècle a été aussi invoqué pour la synchronisation de cette découverte avec la cité dace à proximité de Cotnari ou avec celle contenant quelques ateliers métallurgiques et de bijoux de Bunești-Averești du centre de la Moldavie, datant entre la fin du IV^e siècle av. J.-Chr. et la fin du III^e siècle av. J.-Chr. (P. Alexandrescu 1988, p. 117). À cet égard on a mis en évidence, tandis que dans la Péninsule Balkanique, à cause des mouvements des Celtes, on a arrêté pendant cette période l'essor de la civilisation et de l'art des Thraces méridionaux, la Moldavie aurait été, jusqu'à l'apparition des Bastarnes, un lieu plus propice au développement de l'art des métaux précieux (ibid.).

En échange, la datation autour de 400 av. J.-Chr. de ce trésor correspond partiellement à celle de la tombe princière du tumulus sur le plateau de Gosanu de proximité immédiate, tant par certains éléments de construction de la tombe (la forme d'entonnoir de la grande enceinte en pierre avec des analogies au Dobroudja), que par la céramique grecque d'importation (fragment d'amphore tassienne et vase du type oenochoe avec la forme d'Olpé ou d'Histria antique) et les pendentifs d'argent dorés de type commun au monde grec aux V^e-IV^e siècles av. J.-Chr. (M. Dinu, L. Măgirescu, D. Boghian 1983-1984, p. 124, 127). De ce temps date aussi probablement le deuxième tumulus dans le voisinage, avec la même construction en pierre, mais sans tombe (cénotaphe) (information M. Dinu),

ainsi qu'éventuellement d'autres tumulus de cette zone. Mais, dans le stade actuel de recherches on n'a pas attesté l'hypothèse selon laquelle d'une tombe tumulaire de ce plateau pourrait provenir, par une action de pillage, le trésor de Băiceni, enfoui à proximité, sur le plateau de Laiu, comme on l'a supposé (M. Gramatopol 1983, p. 18).

Ce sont quelques problèmes, qui ont été mis en discussion à-propos du trésor de Băiceni, après notre publication de 1975. Les problèmes discutés concernent dans une moindre mesure la technique de travail et de décoration des pièces et dans la plus grande partie les principaux éléments de l'inventaire, ainsi que la chronologie du trésor.

BIBLIOGRAPHIE

- Alexandrescu, P. 1983: Le groupe des trésors thraces du Nord des Balkans (I), Dacia. N. S., 27, 1-2, p. 45-66.
 Alexandrescu, P. 1988: Încemnări arheologice pentru datarea tezaurului de la Băiceni, SCIVA, 39, 2, p. 113-118.
 Berciu, D. 1968: Arta traco-getică, București.
 Berciu, D. 1971: Das thrako-getische Fürstengrab von Agighiol in Rumänien. 50, BRGK, 1969, p. 209-265.
 Bordenache, G. 1969: Sculpture grece e romane del Museo Nazionale di Antichità di Bucarest, București.
 Brentjes, B. 1956: Beiträge zur Geschichte der Tierornamentik. Halle-Wittenberg, 5, 4, p. 705 et suiv.
 Burda, St. 1979: Tezaure de aur din România, București.
 Charrière, G. 1971: L'art barbare scythe, Paris.
 Crișan, I. H. 1986: Spiritualitatea geto-dacilor. Repere istorice, București.
 Dinu, M., Măgirescu, L., Boghian, D. 1983-1984: Unele considerații cu privire la necropola tumulară daco-getică descoperită la Cucuteni, județul Iași, S. N. 14-15, p. 115-130.
 Drăguș, D. 1970: O nouă descoperire aparținând tezaurului de la Cucuteni-Băiceni, județul Iași, CercArh. 3, p. 335-338.
 Florescu, A. C. 1971: Unele considerații asupra cetăților traco-getice (hallstatiene) din mileniul I î.e.n. pe teritoriul Moldovei, CercIst. S. N., 2, p. 103-118.
 Fol, Al., Nikolov, B., Hoddinott, R. F. 1986: The new Thracian Treasure from Rogozen, Bulgaria, London.
 Gramatopol, M. 1982: Arta antika. Perspectivele de istoria artei și teoria culturii, București.
 Gramatopol, M. 1983: Tezaurele geto-dacilor. Comoara

- princiară de la Băiceni, Magazin istoric, 17, 7, p. 17-19.
 Greazov, A. P. 1950: Pervyi Pazyriskii kurgan, Leningrad.
 Haimovici, S. 1992: Observații cu privire la motivul animalier în toreutica traco-geto-dacă, Thrac-Dacica, 13, 1-2, p. 179-193.
 Hoddinott, R. F. 1981: The Thracians, London.
 Janse, O. 1935: Le cheval cornu et la boule magique. Réflexion sur l'origine asiatique de quelques motifs décoratifs, propres au style animalier, vieux-germanique, JPEK, 9, p. 65 et suiv.
 Kem, J. H. C. 1960: Graeko-kytische Dreiecke südrussischer Herkunft aus Goldblech in Leiden, Analecta arch. Festschrift Fritz Fremersdorf, Köln, p. 60 et suiv.
 László, A. 1969: Așezarea daco-getică de la Băiceni (secolele IV-II î.e.n.), Arh. Mold., 6, p. 65-90.
 Oppermann, M. 1984: Thraker zwischen Karpatenbogen und Ägäis, Leipzig - Jena - Berlin.
 Petrescu-Dîmbovița, M. 1966: Băiceni, Enzyklopädisches Handbuch zur Ur- und Frühgeschichte Europas, I, Prag, p. 77-78.
 Petrescu-Dîmbovița, M. 1976: Băiceni, Dicționar de istorie veche a României, București, p. 85.
 Petrescu-Dîmbovița, M. 1980: Tezaurul de la Băiceni, Transilvania, 9, 6, p. 29-30.
 Petrescu-Dîmbovița, M., Dinu, M., 1975: Le trésor de Băiceni (dép. de Iassy); Dacia, N.S., 19, p. 105-123.
 Rudenko, S. I. 1953: Kultura Naselenia Gornogo Altaia v skifskoe vremea, Moskva-Leningrad.
 Sanie, S. 1989: Din istoria religiei geto-dacice (IV), AIIA, 26, 1, p. 189-216.

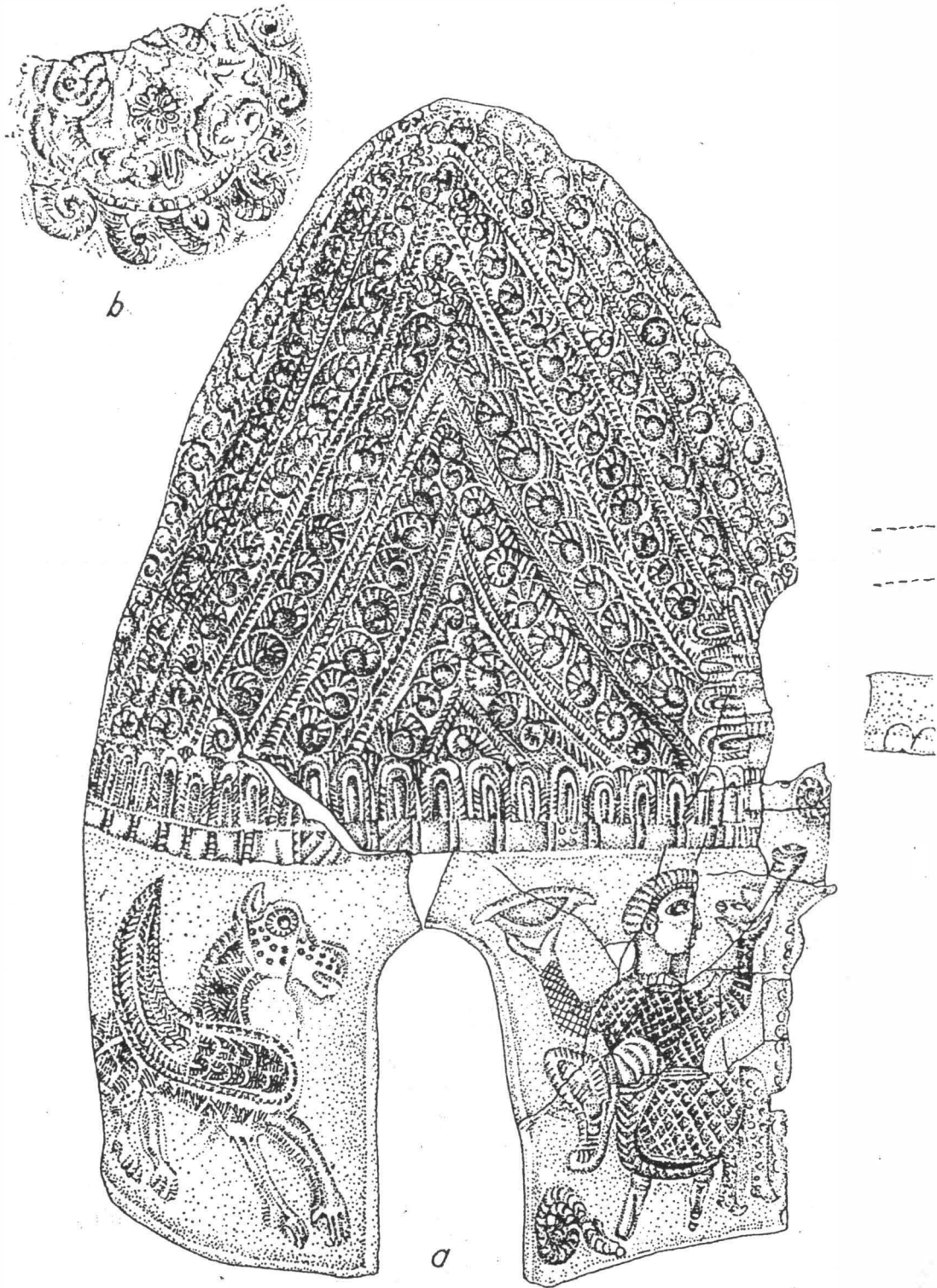


Fig.1 Băiceni. a, Dessin de la partie droite du casque; b, Dessin du sommet du casque.

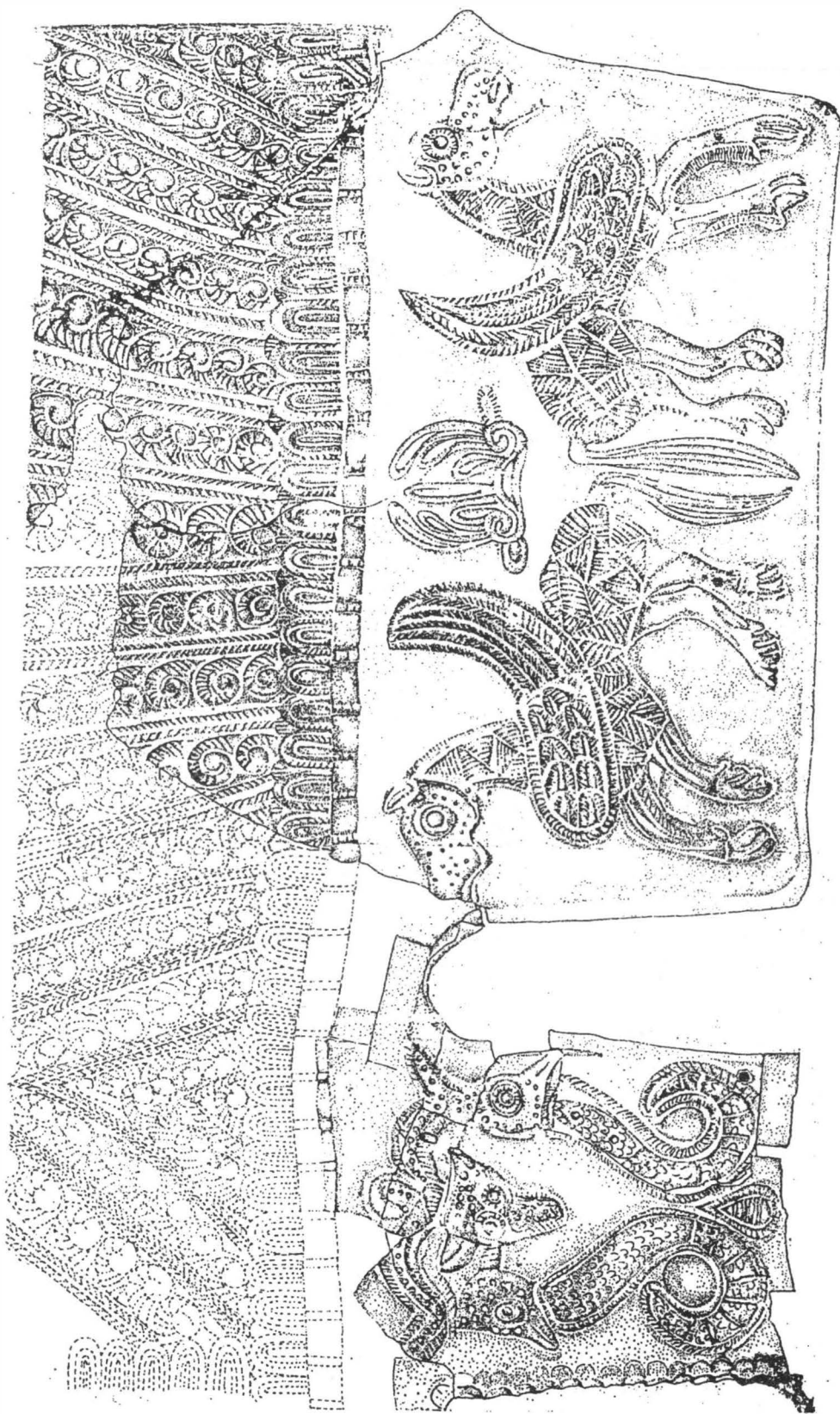


Fig.2 Baiceni. Dessin développé de la partie inférieure du casque.

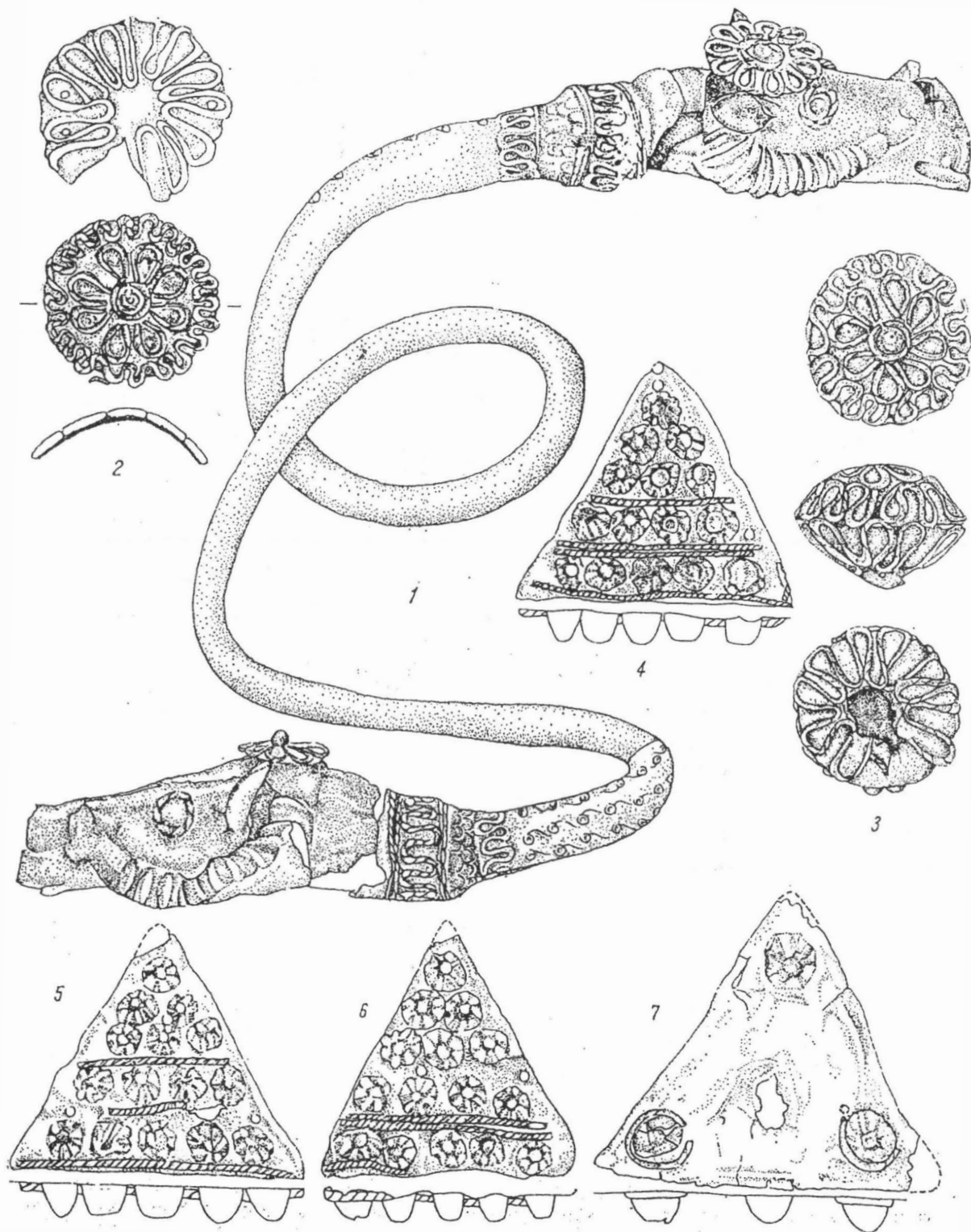


Fig.3 Băiceni. 1, Collier; 2-3, Boutons filigranés; 4-7, Appliques.

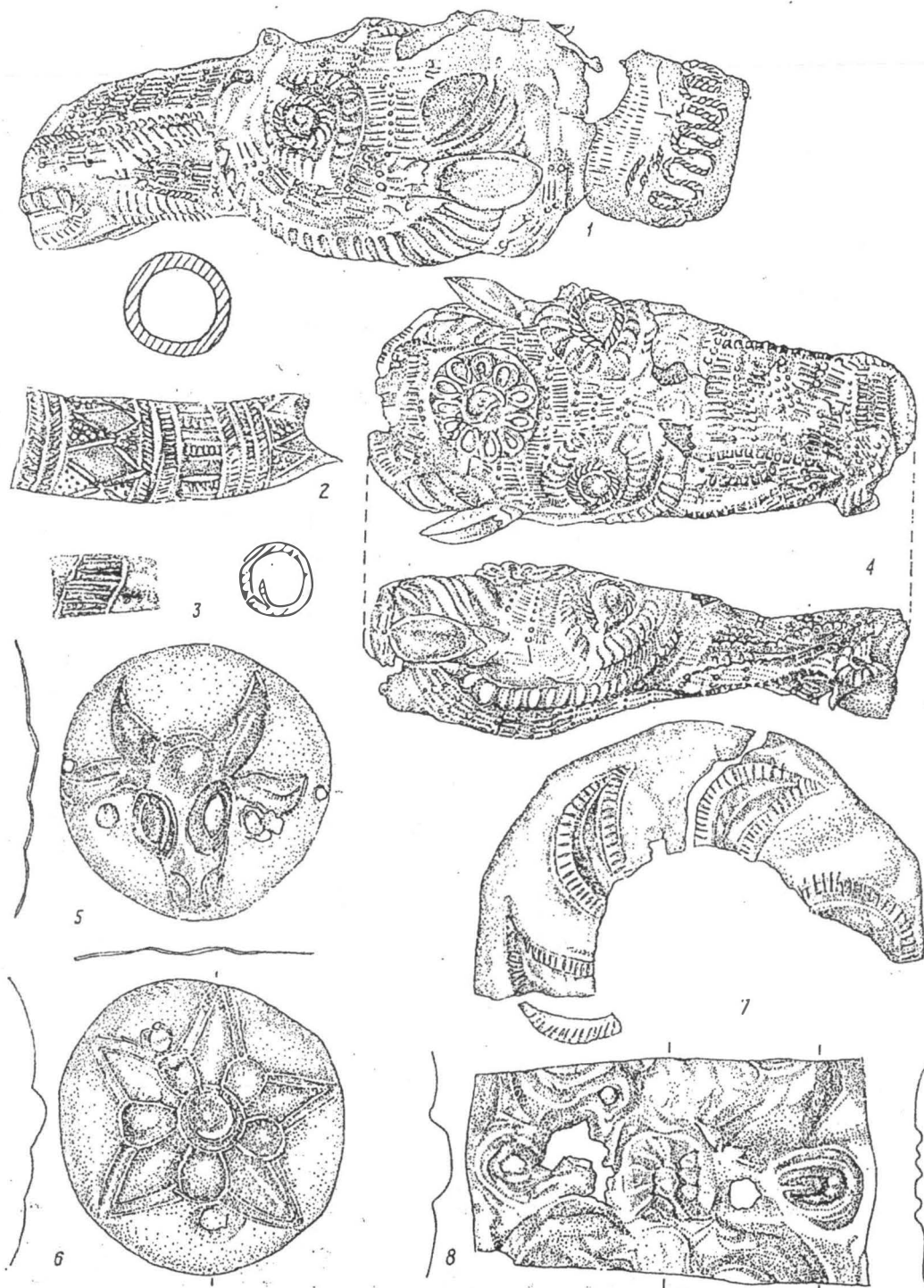


Fig.4 Băiceni. 1-4, Parties du collier fragmentaire; 5-6, Appliques circulaires; 7, Applique circulaire fragmentaire; 8, Plaque rectangulaire fragmentaire.

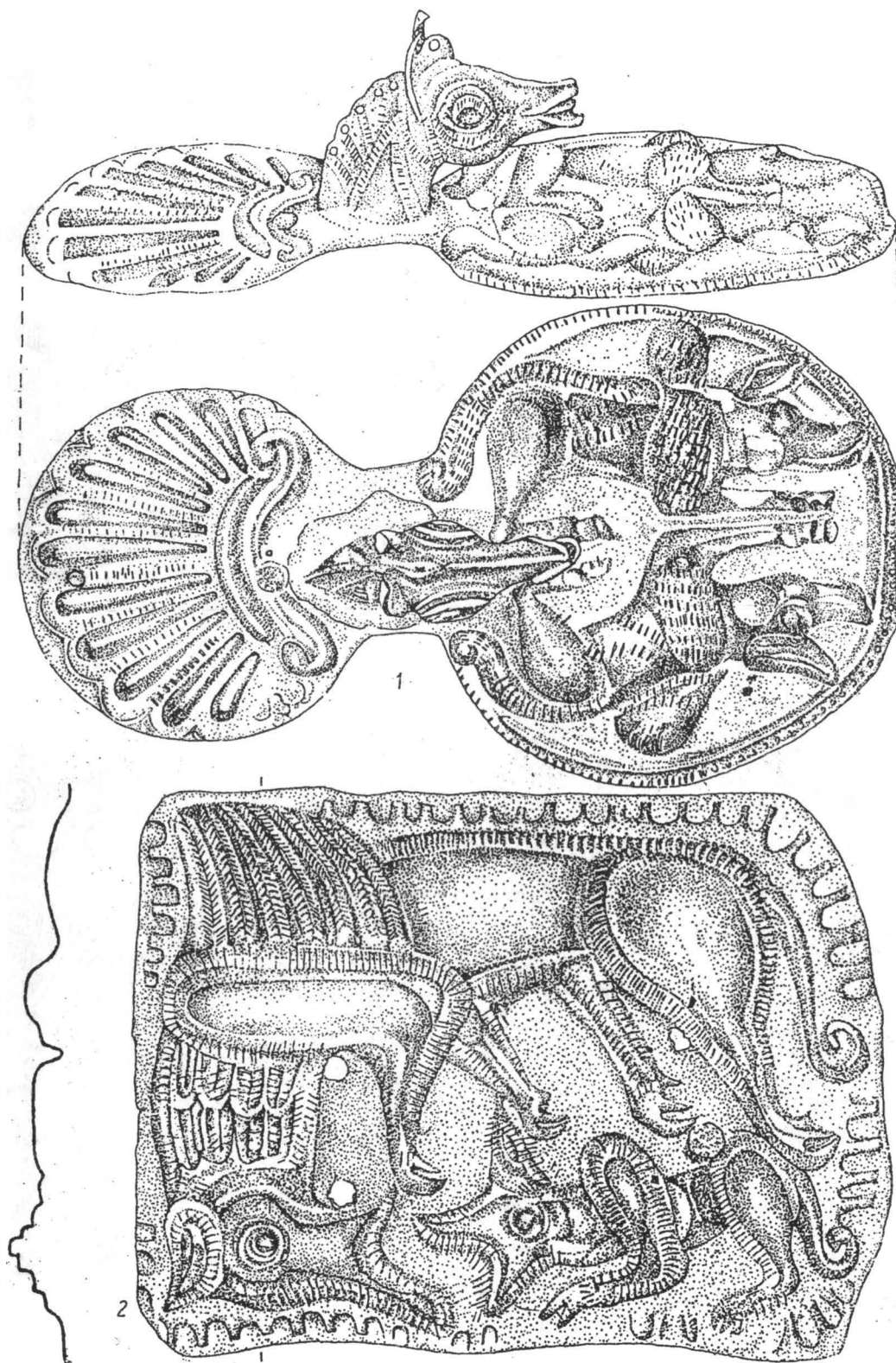


Fig.5 Băiceni. 1, Applique frontale; 2, Applique rectangulaire.

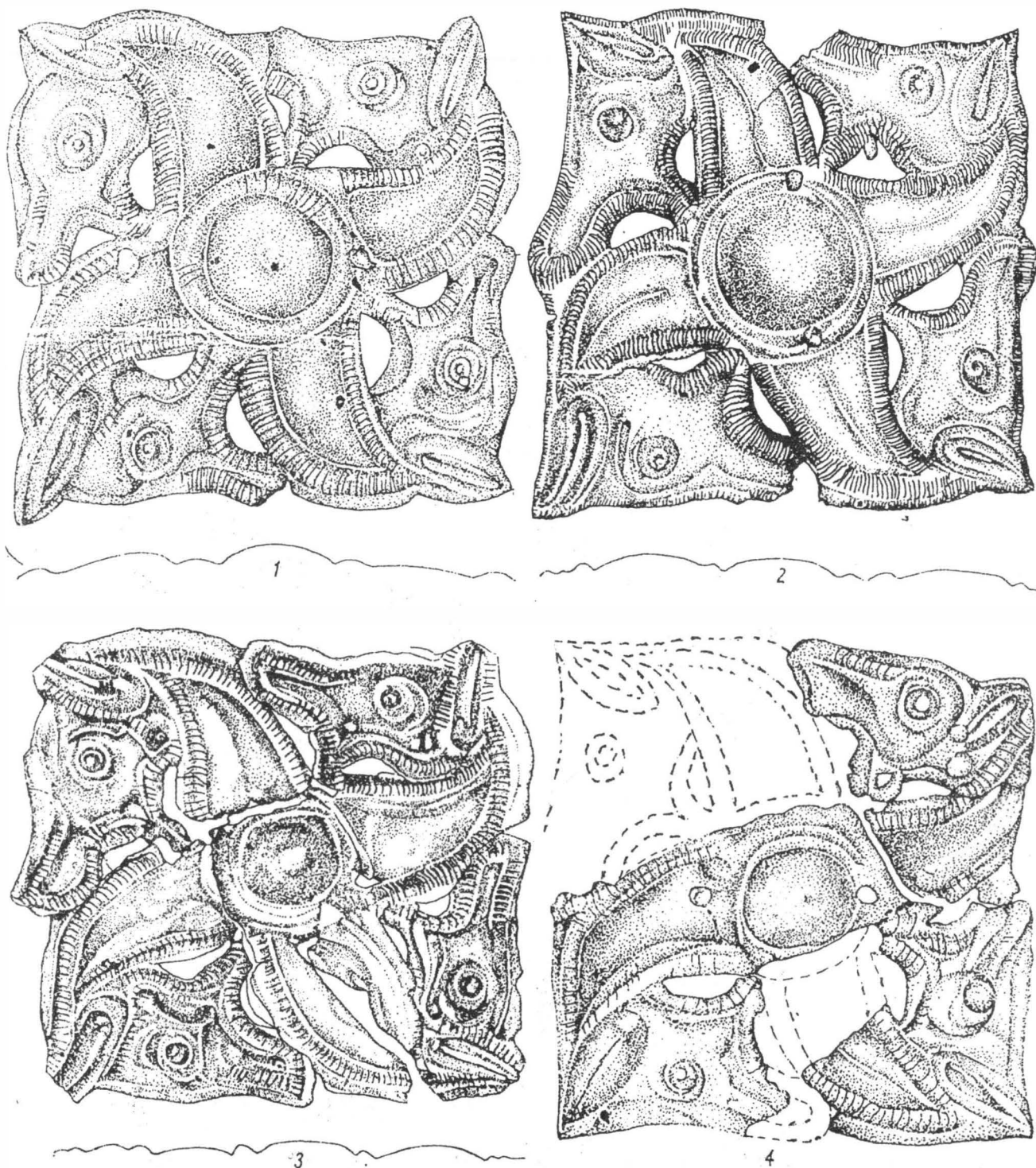


Fig.6 Băiceni. Appliques carrées.

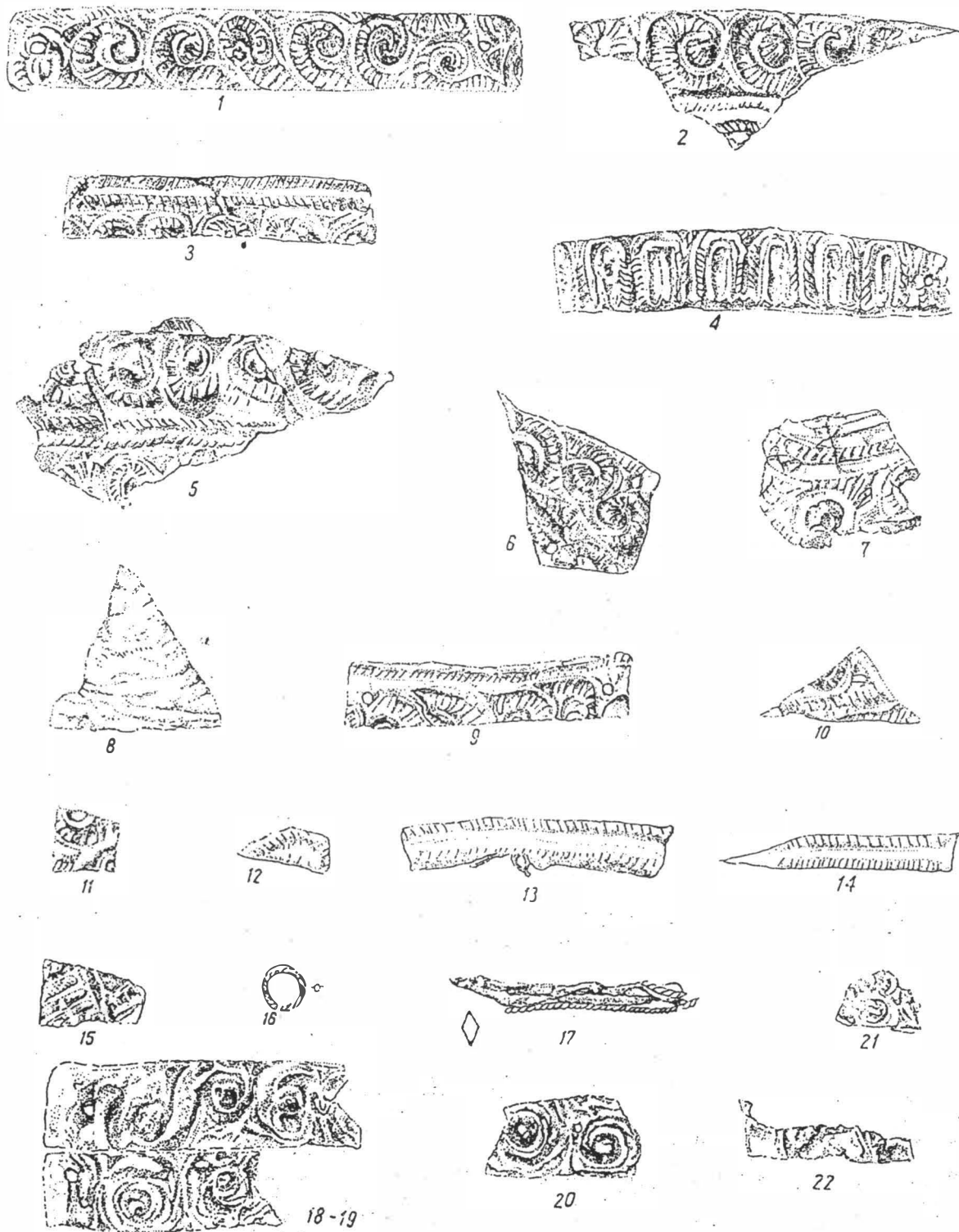


Fig.7 Băiceni. Fragments de casque et autres fragments du même trésor impossible à localiser.

